

Labelle, berceuse pleine de douceurs et de rêveries.

Suprême folie, poème, par Casimir Hulé-
wick. Trois personnages : Edgar, Flavia et
Béatrix.

L'auteur, un Russe, fait dans Edgar le
portrait d'une *victime du doute*, âme rassasiée,
dégoutée, malheureuse, souffrante, déses-
pérée, qui finalement laisse la terre par le
poison :

Aux lueurs des bougies

J'ai brûlé mon printemps en de folles orgies

J'ai pour âme une larme et pour cœur un brasier

Et jamais je n'ai vu sourire l'espérance

Et jamais le bonheur ne m'a tendu la main.

Triste et silencieux, j'ai passé mon chemin.

Flavia lui promet la richesse. Edgar lui
répond :

Mon âme saigne et pleure

Et tu viens me parler d'une riche demeure à

Laisse-moi je méprise

De tes faux paradis la volupté promise

Le mirage trompeur de ton monde enchanté

Seul le doute, aux yeux creux, est debout sur la tombe.

Le malheureux jeune homme dédaigne
aussi la gloire.

Béatrix apparaît :

Légère comme un souffle et plus forte qu'un monde,
Je suis l'esprit du cœur et j'apporte l'amour.

Edgar croit à l'amour et cependant, écoutez-
le :

Je sens naitre en mon cœur des monstres dévorants,
Se creuser un abîme et passer des torrents ;
Mon regard étonné s'ouvre sur l'invisible ;
Je pressens une vie inconnue et terrible.

Il boit le fatal poison, il est mort.

Ami, paix à ton âme.

dit Béatrix. Elle ajoute :

Et, pauvres fous, vous tous, les affamés du jour
Vous cherchez le bonheur en oubliant l'amour.

Le talent de l'auteur est incontestable. Il
y a dans cette pièce des périodes splendides,
et une imagination flamboyante. Le senti-
ment y est empreint d'une expression saisis-
sante. M. Casimir Huléwick voudra bien
nous permettre quelques réflexions. Flavia
et Béatrix ne sont pas assez chrétiennes.
Une étude plus approfondie de l'origine, de

la nature et de l'avenir invisible de l'homme,
sans rien changer à leur pitié, mettraient
dans leur bouche des consolations plus effi-
caces et plus vraies. Edgar, dans leur dis-
cours ne saurait trouver une planche de
salut. Il parle sans contredit du *mensonge
du ciel*. Il croit au *paradis d'un front gra-
cieux*, au *ciel d'un sourire*, à l'*Eden d'une
âme*. Béatrix encourage plus qu'elle ne
blâme. Edgar ose ajouter :

J'implore Dieu debout, mais je t'aime à genoux.

Il y a là quelque chose de blessant pour la
divinité. Où est l'avocat de cette Majesté, la
plus haute !

Le mot de la fin, l'amour, peut être le com-
mencement de nos malheurs, il n'est jamais
ici-bas, dans l'objet créé, le pain du bonheur.

Une effloraison complète de la vérité, chez
M. Huléwick, donnera plus que de la dis-
tinction à des vers dont le souffle poétique
est déjà si puissant.

F. A. B.

LE GLANEUR (mai)

Le printemps.....	J. B. CAOINETTE
A travers la création	DENIS RUTHBAN
Essai de critique.....	VIATOR
Tout passe.....	MARIE-LOUISE
Un peuple martyr.....	THOMAS COTÉ
L'architecture.....	J. ALC. CHAUSSE
L'histoire d'un patriote...	RAOUL DE TILLY
Invitation	J. B. CHATRIAN

Lévis, Boîte postale 55.

RECUEIL LITTÉRAIRE (25 mai)

M. Faucher de St-Maurice	L. H. TACHÉ
Sur une Branche de Cèdre	FRID-OLIN
Les Points Obscurs des	
Voyage de Jacques Car-	
tier	PAUL DE CAZES
Une Corbeille de Noces	MARIE-LOUISE
Chronique	J. DE LORNE
Vie de Jésus-Christ	R. P. DIDON
Cercle Dollard : Résolu-	
tions de condoléances	

Montréal, Boîte de Poste 1446.